

Le jour tombe

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **74 (1945)**

Heft 7

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A ce moment, Jean des Vulpières parut sur le seuil, grand, épanoui, bronzé. Lydie marcha vers lui. Il la prit par la main, fortement, comme s'il tenait son bonheur.

Alors Daniel comprit que sa fille avait raison, que Jean était, lui aussi, de cette même race de paysans droits, fiers de leurs domaines, simples d'habitudes. Daniel sentit que celui-là aussi aimerait mieux les meubles de chez lui, authentiques comme son amoureuse, de qualités robustes et inusables. Daniel se leva et dit : bonsoir, Jean, et sortit. Puis il revint sur le seuil de la porte et dit brusquement — car le paysan garde sa joie — : « C'est bien, tu les auras tes meubles, bonsoir. »

Jean ne comprit pas, mais Lydie le lui expliqua avec des paroles et surtout avec son cœur. Jean voulut qu'elle redise une seconde fois ces choses à la fois âpres et douces comme une bise aigre à la pointe des blés.

Lydie sortit avec Jean sur le pas de la porte. Un temps, elle écouta les pas dans la nuit, sur le chemin des Vulpières.

Elle n'entendait plus rien. Entre eux, il y avait maintenant la nuit et tout leur amour.

GÉRARD MENOUD.

Le jour tombe

*Le jour tombe, vois-tu, la rose est bien plus pâle ;
L'ombre sort du massif et gagne le chemin.
Rentrons... ta mère a dit ton nom dans le jardin
Et voici s'allumer les vitres de la salle :
On t'attend pour servir et pour rompre le pain.
Viens, tu nous verseras l'eau fraîche délectable ;
Comme d'humides fleurs s'ouvriront sous tes doigts
Les fruits qu'avant le jour nous avons cueillis : vois
Ce papillon de nuit voleter sur la table,
Et, rêveuse un instant et les deux mains en croix,
Ecoute dans le chœur grave et profond du bois,
Monter toutes ces voix d'Angelus et d'étable.*

ANDRÉ LAFON. Poèmes.